

NOUS AVONS LU

**L'ÉCOLE DU 3^e TYPE.
EXPLORER UN AUTRE
PARADIGME AVEC LES
ENFANTS.** BERNARD COLLOT,
ÉDITIONS DU TEMPS PRÉSENT,
2017, 382 p., 22€

Bernard Collot est un instituteur qui a longtemps (toujours ?) enseigné en milieu rural, donc, en classe unique. Adeptes et militant de la pédagogie Freinet (les « *Quoi de neuf ?* » du début de la journée, les textes libres, les fichiers autocorrectifs, le journal scolaire...), il a fait évoluer sa pédagogie en transformant sa classe unique en ce qu'il appelle une « école du 3^e type ». L'ouvrage s'articule en plusieurs chapitres qui ont pour objectif de convaincre les enseignants de transformer leur pédagogie et dont voici un aperçu...

Une école du 3^e type, c'est « une école sans leçons, sans cahiers, sans programmes, sans évaluations, sans horaires, sans emploi du temps, ouverte en permanence aux enfants, aux parents, aux adultes » avec pour finalité celle de « contribuer à la construction de l'enfant en adulte autonome ». L'école du 3^e type découle de la pédagogie Freinet et d'autres pédagogies actives très en vogue dans les années 60 : « *Le multi-âge, la communication, l'aménagement de l'environnement interne à l'école et son ouverture vers l'environnement externe favorisent la construction, l'utilisation et l'évolution des principaux langages* ».

De l'enseignement traditionnel aux pédagogies modernes : « Pour amorcer une transformation, il « suffit » d'ouvrir une fenêtre... »

Enseignants traditionnels, enseignants modernes : « Comme [les collègues traditionnels suivent] LA méthode, un programme, une progression, ils sont à la fois le moyen et le référent. En principe, il suffit d'arriver au bout du manuel. Dans les pédagogies modernes, le référent, c'est seulement l'enfant, le moyen d'action, c'est son activité ».

Le temps de travail des enseignants : « J'ai débuté en 1960 ». C'était la belle époque ? On ne comptait pas ses heures. On vivait dans le village, avec le village...

Si on voulait définir 1^e, 2^e et 3^e type :
« L'école du 1^e type serait celle avec ses niveaux homogènes, ses rangées d'élèves, un maître maîtrisant emploi du temps et progressions, des élèves exécutant le plus exactement possible des consignes... Les profs n'ont pas l'air d'y être très heureux » ; « L'école du second type serait celle des méthodes dites actives. Les élèves y sont moins passifs, le maître fait appel à leur motivation, cherche par tous les moyens à rattacher son enseignement à la réalité. Mais l'enseignant en reste le véritable acteur » ; « Dans l'école du 3^e type, c'est la présence des enfants dans un groupe et dans son environnement qui entraîne la construction des langages et par voie de conséquence les processus d'apprentissages (...). [L'enseignant] met au centre du système les projets personnels des enfants... »

Se laisser aller à écrire : « Ne pas être pressé. Écrire n'est pas évident. Analysons l'acte d'écrire. Écrire est une projection de soi. Des trucs permettent de déclencher le mouvement et de libérer l'écriture. Un prof qui écrit. Le cahier

secret. » : autant de têtes de sous-chapitres qui infirment la première phrase du chapitre « Un enfant apprend à marcher en marchant, à parler en parlant... »

Et... « *c'est volontairement que je dissocie dans cette chronique l'écrire du lire.* »

Multi-âge, des questions qui reviennent :

« Ce qui a été observé partout, c'est l'équilibre affectif du groupe, qui se traduit par la non-violence et un climat paisible. [...] la clé de de toute construction affective est la reconnaissance... Un petit n'a pas besoin d'affirmer son identité par rapport à un plus grand et vice-versa, ils ne sont pas en concurrence ».

Les classes multi-âges dont Bernard Collot fait, à juste titre, son cheval de bataille existent chez les militants de l'AFL depuis la fin des années 1970 et ont donné lieu à bien des discussions et bien des débats entre les écoles de grandes villes (je travaillais à Nanterre : 90 000 habitants ; une quarantaine d'écoles...), où les comparaisons sont aisées. Ces mêmes classes multi-âges ont fait l'objet d'une loi d'orientation en 1989, loi bien vite refusée par les enseignants puis, peu à peu, « oubliée » par les ministres de l'Éducation nationale eux-mêmes !

Comment leur apprendre à lire ? Je n'en

sais rien ! : « *Les enfants apprennent à écrire-lire dans une école du 3^e type comme ils apprennent à parler-écouter-comprendre dans la famille. Personne n'aurait l'idée qu'il faut dissocier le parler de l'écouter et du comprendre* ».

S'ensuit un long développement sur l'apprentissage de la lecture à la maison. Mais à l'école ? On n'en saura rien... au moins pour le moment !

IL ne m'a pas appris à lire ! JE ne sais pas

lire : conflit de méthodes à travers les relations entre un petit garçon dont le papa (pas d'accord avec la méthode de l'école) essaie de lui apprendre à lire avec une méthode syllabique. Heureusement, « *... il a accepté de s'entraîner avec en particulier les outils informatiques produits par l'AFL dont celui qui s'appelait à l'époque ELMO 0 [...]. Il faut bien qu'un « professionnel » serve à quelque chose !* »

Liberté ? À l'école ? Ailleurs ? : « *La liberté fait peur. [...] À l'école, la liberté des enfants paraît non seulement impossible mais aussi néfaste voire dangereuse. C'est donc l'endroit où la liberté est réduite... à rien...* » Comment l'école du 3^e type gère-t-elle ce problème de liberté ? On n'en saura rien... en tout cas pour le moment !

Et maintenant que faire ? Une révolution

sans barricades : « *... jamais une solution n'a été trouvée en dehors de faire perdurer le cadre qui en satisfait encore quelques-uns... Serait-il inintelligent de se dire que la cause, c'est le cadre, et que la cause de la cause c'est le fondement de ce cadre ? Certes, il a été vaguement question de refonder l'école, mais jamais de refonder le système éducatif...* » Jamais

on n'a été aussi près de la révolution ! Mais elle n'arrive pas... À cause de... ? Pas uniquement des ministres qui se sont succédés depuis plus de 40 ans que je vis dans ce milieu. Si tous les enseignants, si tous les parents faisaient bloc commun pour une totale refondation de l'école... Même les fonctionnaires arrivent à contourner la loi tout en restant dans la légalité... Bernard Collot l'a fait et invite les jeunes enseignants à le faire (les militants de l'AFL aussi...).

Grand adepte des « méthodes Freinet », Bernard Collot s'en écarte de temps en temps, mais dit peu de choses sur le fonctionnement de cette école du 3^e type, notamment comment il gère cette école « *sans programmes, sans horaires, sans évaluations...* ». En bon pédagogue il laisse sans doute son lecteur construire, à partir de ses analyses, un modèle de fonctionnement non figé, non modélisant, toujours évolutif... ● **Monique MORET**